



# 1979 : Première révolution en Iran

Articles de «Pour le Parti»  
1979



★ CONTACT@OCML-VP.ORG ★ BP133 - 93213 LA PLAINE SAINT-DENIS CEDEX ★

0,5€



Nous rééditons dans cette plaquette quatre articles datant de 1979 publiés dans notre journal d'alors, « Pour le Parti » et déjà disponibles en ligne sur notre site Internet. Ils suivent mois après mois, les événements qui ont bouleversé l'Iran à cette époque, dans la révolution qui a mis à bas le Shah lié à l'impérialisme américain, révolution ensuite confisquée par la réaction des mollahs.

Il ne s'agit pas de comparer l'état de l'Iran en 1979 et aujourd'hui. Dans les années 70, l'Iran sortait à marche forcée d'une situation semi-féodale et semi-coloniale sous la main fer du Shah qui voulait développer un capitalisme moderne sous l'égide de l'impérialisme. C'était la « Révolution Blanche » des années 60, tant dans l'agriculture que dans l'industrie.

Si la révolution islamique a bloqué net l'intervention US, elle n'a pas arrêté le développement capitaliste, avec l'appui d'ailleurs des grands monopoles impérialistes du monde entier, Renault, PSA, Airbus, Total etc. pour ce qui est de la France, au moins jusqu'en 2018, date des sanctions occidentales. Les exportations de la France vers l'Iran se montaient à 1,5 milliards de dollars en 2015.

L'Iran est désormais un pays capitaliste assez moderne, avec des restes de rapports de production archaïques en particulier envers les minorités nationales. Néanmoins, son développement a été freiné par les sanctions occidentales qui l'empêchent de s'insérer pleinement dans le marché impérialiste mondial, ce qu'il contourne par le développement des liens avec d'autres grandes puissances comme la Russie et la Chine impérialistes. Comparaison n'est donc pas raison, nous ne sommes plus en 1979.

Néanmoins, rééditer ces textes est intéressant pour rappeler le caractère contradictoire de toute révolution populaire, et la nécessité absolue d'une direction communiste pour l'entraîner vers un avenir de libération sociale et de démocratie populaire. Faute de quoi, inéluctablement, c'est la bourgeoisie qui récupère la colère du peuple et l'entraîne vers une impasse – et le peuple iranien l'a payé chèrement durant ces 45 ans. C'est ce à quoi s'attachent ces textes d'époque, alerter sur l'impasse de la révolution islamique et la nécessité de construire un parti maoïste en Iran.

Ces textes sont présentés dans l'ordre chronologique de l'année 1979, de février à décembre, en passant par avril et octobre. Ils donnent un bon éclairage de ce que fut cette année, des positions des uns et des autres et de l'évolution de la révolution.

C'est donc pour cette raison que nous les rééditons en plaquette.

*Décembre 2023*

# La Révolution iranienne va de l'avant

Pour le Parti N°12 Nouvelle série – Février 1979

<https://ocml-vp.org/article2012.html#révolution>



Nous insérons dans ce n°12 de PLP un tract "Iran : vive la révolution !" que nous avons diffusé à la mi-janvier dans les usines et à un meeting sur l'Iran à la Mutualité. Nous y expliquons à nouveau les deux voies, réformistes et révolutionnaires qui se présentent actuellement au mouvement des masses iraniennes. Le lecteur trouvera par ailleurs une analyse plus détaillée dans notre brochure "Vive la Révolution en Iran".

Au moment où nous écrivons la situation évolue toujours rapidement et nul ne peut prévoir ce qu'elle sera dans 15 jours quand sortira ce numéro de PLP, sinon qu'elle sera sûrement différente de celle d'aujourd'hui. Toutefois il apparaît dès aujourd'hui que, dans leurs grandes lignes, les choses se présentent bien telles que nous avons pu les analyser dans ces différents documents (et autres articles de PLP) à l'aide du marxisme-léninisme.

**Le peuple iranien a obtenu une première victoire en obligeant le Shah à quitter le pays : le voilà maintenant qui rode en Méditerranée, auprès de ses**

amis Hassan et Sadate, espérant refaire le coup de 1953. Il est vrai que cette victoire du peuple n'est que très partielle. **L'essentiel reste à faire.** L'armée, pilier du régime, est toujours quasiment intacte, même si des troubles se manifestent parfois en son sein. Et la grande bourgeoisie iranienne est bien décidée à s'en servir - avec l'aide de l'impérialisme - pour maintenir l'essentiel : sa domination, la propriété privée, le capitalisme et l'exploitation du peuple.

Tel est le sens de la partie qui se joue actuellement avec Bakhtiar et Khomeiny, l'un refusant de recevoir l'autre à Paris et vice versa à Téhéran.

Pourtant tous les deux sont d'accords sur l'essentiel (et avec eux les divers partis bourgeois comme le Front National [1], le parti Toudeh [2], etc.) Ils veulent aboutir à rétablir l'ordre, à stopper le mouvement révolutionnaire en le dessaisissant du pouvoir. Leur plan est de promettre (dans le vague) de satisfaire ses revendications tout en les remettant à "plus tard", après que les élections aient eu lieu pour installer une "Assemblée Constituante", qui elle-même étudiera une nouvelle Constitution qui prévoira comment installer un gouvernement "légal" qui pourra alors "légalement" voter des lois, etc. Ceci sous le contrôle de l'appareil d'Etat actuel (et de l'armée) qui resterait à peu près intact (à quelques têtes près).

**Mais comment arriver à ce que le peuple échange la force de sa lutte contre un bulletin de vote ?** Bakhtiar espérait rallier Khomeiny à une perspective d'élections organisées en échange de l'arrêt des manifestations insurrectionnelles. Khomeiny semble pour le moment, à l'heure où nous écrivons, avoir refusé. Il a compris qu'il lui fallait rester intransigeant tant est grande aujourd'hui la force du mouvement populaire. Les couches qu'il représente (la petite bourgeoisie nationaliste) sont plus hostiles à l'égard de l'ancien régime que celles dont est issu Bakhtiar (bourgeoisie libérale). Et sans doute aussi son caractère le pousse à la fermeté à l'égard de ce qui est encore un gouvernement représentant le Shah qu'il hait.

Néanmoins, avec ou sans l'intermédiaire de Bakhtiar, il faudra bien que Khomeiny se résolve à un compromis avec l'armée, c'est-à-dire l'ancien Etat du Shah. Il est peu probable que ce soit la grève générale et les manifestations à mains nues qui fassent s'écrouler l'armée. Pour cela il faut l'insurrection, la guerre civile (qui exige d'ailleurs la participation des masses paysannes). Certes l'intransigeance actuelle de Khomeiny pousse les masses de jour en

jour plus avant vers cette perspective. Mais en même temps les religieux les en détournent ne les y prépareras. Et n'en veulent pas, pas plus qu'aucune des fractions de la bourgeoisie qui influencent actuellement le mouvement populaire. Car ils ont tous bien trop peur de ne pas pouvoir contrôler jusqu'au bout un tel processus insurrectionnel. Peur pour la propriété privée, pour leurs biens et privilèges (et les religieux en ont d'abondants).

**Faute d'organiser la guerre civile, Khomeiny doit donc trouver un compromis avec l'armée.** Et la grande bourgeoisie iranienne (capitalistes, hauts fonctionnaires, propriétaires fonciers) peut pousser l'armée à l'accepter s'il sauve l'essentiel. De même que l'impérialisme, notamment la France, a bien compris que cette carte pouvait s'avérer la meilleure pour vaincre la révolution. On ne compte plus les déplacements de hauts-fonctionnaires français à Téhéran. Poniatowski y est allé lui-même plusieurs fois.

Certainement pour aider à la mise au point de ce compromis. Cela explique pourquoi Khomeiny ait été autorisé à mener la lutte contre le Shah à partir de Neauphle le Château (alors que le moindre révolutionnaire est expulsé immédiatement, comme chacun le sait). Giscard est en contact permanent avec lui par l'intermédiaire de l'ambassadeur Cl. Chayet.

Pierre Hunt, le porte-parole de l'Elysée, a déclaré le 16 janvier : *"La France espère que les forces de la continuité (l'armée) et les aspirations nouvelles (incarnées par Khomeiny) parviendront à une synthèse et garantiront la stabilité de l'Iran"*. Selon le journal américain "International Herald Tribune", Paris mise sur une alliance entre les religieux et les jeunes officiers pour rétablir l'ordre en Iran. Car *"l'armée iranienne et les membres du mouvement religieux peuvent marcher de concert : ils ont en commun leur nationalisme et leur anticommunisme, le même corps d'habitudes, d'idéaux et de réflexes traditionnels"*.

Le retour de Khomeiny, l'élection d'une Assemblée Constituante sous son contrôle, l'instauration d'une République bourgeoise, permettraient peut-être un certain développement du capitalisme en Iran, un développement plus profond des forces productives et la ruine des survivances féodales. Mais cela n'est pas la victoire que doit rechercher le prolétariat. Cela n'est pas la voie vers la libération réelle du peuple iranien de l'exploitation et de la domination impérialiste.

**Si le peuple iranien acceptait la solution d'abandonner l'insurrection contre la promesse d'une Assemblée Constituante, il vendrait "sa libération contre un plat de lentilles".** Il ne doit pas remettre son sort aux mains de Khomeiny ou autres : il n'obtiendra que ce qu'il arrachera lui-même, aujourd'hui, alors qu'il est en mouvement. Il n'obtiendra plus rien quand ce mouvement sera arrêté.

C'est pourquoi il faut vaincre toute hésitation. Lutter pour arracher toutes les revendications "à la plébéienne", c'est-à-dire par la force du mouvement insurrectionnel "d'en bas". Comme nous l'avons expliqué (voir notre brochure), seule la classe ouvrière peut permettre aux masses de surmonter leurs hésitations. Car seule elle veut aller jusqu'au bout de la révolution démocratique et nationale actuelle, qu'elle vise justement à dépasser plus tard par la révolution socialiste. Voulant aller aussi "loin", elle n'a aucun intérêt à s'arrêter à mi-chemin, dans l'étape actuelle, par exemple à l'auberge frelatée de la "Révolution Islamique".

**Plus que jamais il faut tout faire pour que classe ouvrière iranienne fonde son indépendance, édifie son parti, dirige la révolution dès aujourd'hui et instaure une République démocratique Populaire.**

La classe ouvrière doit pousser le peuple à la suivre par l'exemple de sa détermination. Refuser la solution de l'Assemblée Constituante. Du moins tant que l'Etat actuel n'aura pas été balayé et remplacé par un véritable pouvoir populaire. Elle doit guider le peuple et le diriger vers l'instauration de ce pouvoir qui sera fondé sur la force de l'insurrection. Il pourra organiser ses propres élections après avoir satisfait les principales revendications des masses, après que la démocratie réelle ait été établie pour elles (c'est-à-dire le droit de participer réellement à l'exercice du pouvoir).

Après septembre 1978 et les massacres du Vendredi noir la situation en Iran a été marquée par l'entrée massive de la classe ouvrière dans la révolution. C'est cela qui a obligé le Shah à partir en portant la lutte à un niveau supérieur (grève générale, blocage de la vie économique) ! Aujourd'hui, après les massacres ordonnés ou couverts par Bakhtiar fin janvier, c'est la conscience de la nécessité de la lutte armée qui croît dans les masses. Les manifestants se battent avec gourdins et couteaux avec un courage inouï. Ils réclament des armes. Ils les réclament encore aux religieux, mais finiront bien par se passer

d'eux s'ils ne leurs en donnent pas. Ces faits sont reportés - avec inquiétude - par tous les journalistes qui se demandent : "Si Khomeiny ne rentre pas, qui calmera la foule ?" Il est donc grand temps qu'Air France, aux ordres de Giscard, le rapatrie !

Mais une fois Khomeiny éventuellement rapatrié - ce qui constituera une deuxième victoire obtenue par le peuple iranien - restera toujours l'armée. **Il restera au mouvement révolutionnaire à obtenir l'essentiel : le pouvoir.** La croissance de la lutte insurrectionnelle armée constitue en ce sens un grand espoir. Si elle se confirme, si la classe ouvrière et son parti peuvent en prendre la tête, alors il n'est peut-être pas loin, le moment où la direction des forces bourgeoises - religieuses sur les masses sera sérieusement ébranlée. Oui Khomeiny n'a sans doute plus beaucoup de temps devant lui pour rentrer en Iran avant que son influence ne soit dépassée. Alors la révolution iranienne pourra s'élever vers de nouveaux sommets, et chantera d'autres versets que ceux du Coran !

*Le mardi 29 janvier 1979*

[1] Parti de la bourgeoisie libérale, une des principales forces d'opposition au régime du Shah.

[2] Parti « communiste » pro-soviétique.

# Iran, une victoire qui en appelle d'autres

Pour Le Parti N°14 – Avril 1979

<https://ocml-vp.org/article2012.html#victoire>

## Une victoire de grande portée historique

Par d'héroïques combats le peuple iranien a balayé le gouvernement Bakhtiar mis en place par le Shah avant son départ. Notamment lors des journées insurrectionnelles du 9 au 12 février, qui ont vues les masses de Téhéran rejoindre les soldats révoltés, s'emparer de milliers d'armes, écraser les "Immortels" de la garde impériale réputés "corps d'élite", s'emparer de tous les bâtiments clés du gouvernement, des commissariats et des casernes qui tombèrent les unes après les autres. C'est la lutte armée qui a donné la victoire, malgré les tentatives des religieux jusqu'au dernier moment pour empêcher l'insurrection, malgré l'absence de Parti d'avant-garde dirigeant (encore qu'il faille souligner que l'influence grandissante de diverses organisations révolutionnaires, que les journalistes regroupent sous le vocable de "fedayins", a joué un grand rôle).

Cette victoire est une grande bataille gagnée dans la guerre révolutionnaire en Iran. Elle concerne aussi tous les prolétaires et peuples opprimés du monde en portant un coup aux intérêts de divers pays impérialistes comme les USA et la France. En ce qui nous concerne, en effet, loin de nous lamenter avec notre bourgeoisie et de rendre le peuple iranien "responsable" de l'aggravation du chômage en France, nous nous félicitons de mesures comme la reconnaissance de l'OLP et la rupture de l'Iran avec Israël (ainsi que l'Afrique du Sud). Nous disons que l'arrêt des contrats nucléaires avec la France, l'augmentation des prix du pétrole et autres mesures relèvent du droit légitime de l'Iran à récupérer ses richesses. Et nous dénonçons au contraire la bourgeoisie iranienne qui, ayant profité de la lutte armée des masses pour "confisquer" le pouvoir à son profit, ne rompt pas totalement avec l'impérialisme, capitule même en fait complètement devant lui pour l'essentiel. Qu'est-ce en effet que le nouveau régime iranien ?

## Le nouveau régime

Comme nous l'avons dit dans PLP n°12, en prévision du retour de Khomeiny en Iran : *"avec ou sans Bakhtiar il faudra bien que Khomeiny se résolve à un compromis avec l'armée"*, car les religieux (et avec eux toute la bourgeoisie) *"ont tous bien trop peur de ne pas pouvoir contrôler jusqu'au bout un tel processus insurrectionnel"*. Et nous notions aussi l'intérêt de l'impérialisme pour un compromis entre Khomeiny et le Front National, c'est-à-dire entre la petite bourgeoisie (artisans, paysans et petits commerçants) et la bourgeoisie libérale (gros commerçants, professions libérales, hauts cadres industriels capitalistes).

Les faits ont totalement confirmé ces prévisions. Khomeiny dès son retour a recherché une alliance pacifique avec l'armée, le soir même du premier jour de l'insurrection il demande aux masses "d'attendre et de se préparer au combat..." et s'écriait : "Je n'ai pas encore donné l'ordre de la guerre sainte". Les chefs de l'armée et ceux des grands bourgeois qui soutenaient encore le régime du Shah ont vite compris qu'avec Khomeiny ils pouvaient sauver l'essentiel. Comme l'a déclaré l'ex-chef de l'armée de l'air "Nous avons décidé qu'il ne servait plus à rien de soutenir Bakhtiar, puisqu'il promettait la République par des voies constitutionnelles alors que Mr. Bazargan [1] promettait la même chose par une voie directe. Nous avons décidé qu'il était préférable d'observer la neutralité" (Le Monde, 14.2.79).

Autrement dit, puisque Bazargan et Khomeiny nous promettent la même chose que Bakhtiar : la république bourgeoise et la sauvegarde du capitalisme, autant les soutenir eux (et abandonner définitivement le Shah) qui peuvent arrêter au plus vite la révolution puisqu'ils ont la confiance des masses. Ainsi la bourgeoisie a-t-elle "sauvé les meubles", avec l'armée elle a "tourné sa veste".

Aussi dès le 12 février Khomeiny se débat comme un beau diable pour faire rendre les armes. Premier acte. Deuxième acte : tout faire pour arracher le pouvoir des mains du peuple. Bazargan est nommé premier ministre, et avec lui de nombreux ministres de ce Front National (comme Sandjabi, etc.) qui quelques mois avant prônait un compromis pacifique avec le Shah lui-même. Ainsi est réalisé l'alliance bourgeoisie libérale - petite bourgeoisie (sous la direction de la première). Un gouvernement tout à fait étranger au mouvement ouvrier. Qui n'a qu'un but : stopper et éteindre le processus révolutionnaire. En utilisant une tactique bien éprouvée que Marx avait déjà

analysée lors de la révolution de 1848 en France : la grande bourgeoisie s'unit à la petite (paysan, artisans, employés, etc.) pour écraser le prolétariat ; puis se retourne contre la petite bourgeoisie elle-même pour consolider son pouvoir. Tout faire pour tenter de consolider au mieux le capitalisme iranien, arracher à son profit quelques concessions à l'impérialisme (et finalement s'allier avec lui contre le peuple) ; voilà la voie que prend la bourgeoisie iranienne comme le montrent les décisions prises par le gouvernement Bazargan :

- Empêcher la désintégration de l'armée du Shah : à part la condamnation d'une poignée de généraux particulièrement corrompus, tous les officiers supérieurs restent en place. Trois généraux du Shah (dont l'ex-adjoint du préfet de police) sont nommés Chefs d'état-major de l'armée, chef de la gendarmerie et préfet de police. Ainsi tout est prêt pour la contre-révolution armée (comme ce fut le cas au Chili).
- De la même façon la vieille machine d'état réactionnaire est maintenue en place. Par exemple, la radio-télévision confiée à un ultra réactionnaire, et son "conseil de surveillance" constitué sans même un seul représentant ouvrier. Dans le même temps, l'épuration des anciens collaborateurs de l'ancien régime est très limitée et les procès restent secrets pour éviter la participation du peuple. Bazargan court d'ailleurs demander leur arrêt à Khomeiny (sous prétexte de légalisme) afin de rassurer les anciens fonctionnaires et pouvoir collaborer avec eux dans la remise en place de "l'ordre". A ce sujet il est piquant de voir les Chirac, Faure, etc. venir au secours de l'ex-premier ministre Hoveida et se lamenter sur sa possible condamnation à mort. Celui-ci, en 13 ans de règne, n'aurait été responsable de rien ! Comme les chefs nazis qui, on le sait, ne faisait eux aussi "qu'exécuter des ordres". Comme ces messieurs les bourgeois ont donc la trouille pour eux-mêmes !
- Tout ce qui pourrait être l'embryon d'un pouvoir des ouvriers et paysans est sévèrement combattu. Seuls les mollahs, dont beaucoup sont ultraréactionnaires, règnent sans partage. Khomeiny déclare la guerre "à tous ceux qui ne sont pas musulmans". Bazargan annonce : "Il faut canaliser la révolution sans coopérer avec les marxistes". Il refuse les élections des dirigeants en fonction de leurs mérites révolutionnaires par "la base", disant : "Comment la base peut-elle élire un chef qui doit ensuite la commander". Et pour l'exclure de la révolution il nomme "un

ministre des affaires révolutionnaires" qui sera chargé de s'en occuper à sa place.

- D'ailleurs Bazargan ne parle que "d'écraser les mouvements d'extrême-gauche" (Le Monde du 20.2.79). Et le fait qu'il ait reçu en grande pompe Arafat, le Chef de l'OLP, pour se donner une caution révolutionnaire ne saurait tromper personne. Toutes une série de mesures comme la suppression de la vente de la pilule contraceptive, le rétablissement de la flagellation, le port du voile, etc. sont aussi venues faire mentir tous ceux qui parlent de "l'islam progressiste". Vis à vis des diverses minorités nationales qui peuplent l'Iran, Bazargan envoie l'armée (comme au Kurdistan) : comme le Shah il refuse la reconnaissance de leurs droits nationaux.
- Quant aux mesures économiques, c'est presque le néant. A part la nationalisation des biens royaux. Mais les propriétaires fonciers n'ont pas été expropriés de leurs terres (seule l'eau a été, momentanément, semble-t-il, déclarée gratuite par Khomeiny), ni les grandes sociétés capitalistes. Le nouveau directeur de la Banque centrale déclare : "Aucun pays du tiers-monde ne peut exister sans investissement étranger. Il nous est impossible de rompre à présent avec le système bancaire et financier international". (Les Echos, 6.3.79). Le nouveau chef des armées renchérit en disant que "plusieurs centaines d'experts américains doivent revenir en Iran" (Le Monde du 22.2.79).

Comme on le voit la bourgeoisie iranienne qui a pris le pouvoir (en réalisant un compromis avec Khomeiny comme nous l'annonçons dans notre brochure sur l'Iran, p23) se montre tout à fait incapable de mener la révolution démocratique et anti-impérialiste. Elle a bien plus peur du mouvement révolutionnaire des masses qui la menace elle-même à terme dans ses fondements que de l'impérialisme. Une fois au pouvoir elle s'empresse de se retourner contre le mouvement populaire qu'elle a chevauché pour y arriver, et de brider son élan.

Tout cela souligne le rôle tout à fait crucial qui revient aujourd'hui aux marxistes-léninistes en Iran pour mobiliser les masses, et tout particulièrement le prolétariat, afin qu'elles refusent de rendre les armes et s'apprêtent à poursuivre la lutte contre les forces bourgeoises dirigées actuellement par Khomeiny/Bazargan.

## La révolution en Iran et nos tâches

Il est clair que la situation en Iran n'est pas encore complètement stabilisée. Le régime du Shah, complètement pourri de l'intérieur et reposant seulement sur une poignée de propriétaires courtisans, hauts fonctionnaires et généraux corrompus s'est volatilisé. Bazargan n'a pas encore eu le temps de remettre complètement en route la machine d'Etat (dont l'armée) tombée entre ses mains. Les masses restent encore mobilisées, attentives à l'évolution de la situation, beaucoup ont gardé les armes conquises sur l'armée et ne sont pas prêts à subir sans broncher une nouvelle dictature bourgeoise.

De fait on peut apercevoir, à travers les informations que nous recevons malheureusement uniquement par la presse bourgeoise, une radicalisation de certaines couches de la population, par exemple dans les facultés et aussi dans l'industrie où la reprise du travail n'est pas encore complète et où semblent toujours exister différents Comités de travailleurs formés au cours des grèves et luttes précédentes. Par exemple encore les grandes manifestations des femmes, le meeting organisé par différentes organisations de la gauche (comme les fedayins) le 23 février à l'Université de Téhéran qui regroupa plus de 100 000 personnes.

Tous les événements ont montré à l'évidence la détermination et la force invincible des masses en armes. Elles ont su vaincre ce qui apparaissait comme les ennemis les plus redoutables : la bande impériale, la Savak, etc. Mais les événements montrent aussi que la lutte armée elle-même peut être récupérée par la bourgeoisie. Que la grande faiblesse du mouvement révolutionnaire réside dans le fait qu'il est dirigé politiquement et idéologiquement par des forces bourgeoises. Que celles-ci s'opposent à une révolution démocratique et anti-impérialiste conséquente, complète (voir notre brochure sur l'Iran). Voilà les ennemis que le prolétariat et les masses exploitées n'ont pas encore démasqués, qui les dupent, ainsi que les organisations opportunistes comme le parti "Toudeh". Ils n'ont en vue que des élections, un référendum qui n'offre pour seul choix que la monarchie ou la "République Islamique" extrêmement vague de Khomeiny dont, en fait, le gouvernement Bazargan donne un avant-goût.

La poursuite de la révolution jusqu'à la victoire nécessite que le prolétariat iranien prenne conscience de ses tâches historiques, puisse se porter à la tête

du mouvement des masses exploitées. Il est plus nécessaire que jamais qu'existe un Parti Communiste ML dirigeant ce processus dans tous les domaines. Nous avons déjà cité dans nos articles l'existence du Parti Communiste ouvrier et paysan. Depuis nous avons appris l'existence d'autres organisations qui se réclament du marxisme-léninisme comme l'Union des Communistes Iraniens ou Combat pour la Liberté des Travailleurs. Il existe aussi d'autres organisations non marxistes-léninistes qui traduisent et représentent les aspirations démocratiques profondes des étudiants, intellectuels, et diverses couches de la petite-bourgeoisie. Comme les "fedayins Khalq" qui semblent avoir joué un rôle important dans l'insurrection de Téhéran (mais qui développent aussi des idées erronées en demandant simplement la démocratisation du gouvernement Bazargan, à y participer eux-mêmes, et aussi qui ne condamnent pas ouvertement l'Union Soviétique).

Nous ne sommes malheureusement pas informés précisément sur l'activité des marxistes-léninistes iraniens et où en est la reconstruction d'un Parti ml unique qui puisse être reconnu comme la seule avant-garde du prolétariat. Certains points de programme importants leur semblent déjà commun. Comme : rupture des liens avec l'impérialisme, expulsion des "conseillers", expropriation et nationalisation des banques et sociétés étrangères, annulation de la dette extérieure, nationalisation des secteurs clés de l'économie et des grandes propriétés, démantèlement de l'armée du Shah et son remplacement par le peuple en arme, renforcement des Comités révolutionnaires ouvriers et paysans et établissement d'une démocratie populaire dirigée par le prolétariat comme premier pas vers l'Iran socialiste.

Déjà l'ensemble des marxistes-léninistes a largement rompu avec la théorie contre-révolutionnaire des "trois-mondes". Mais de lourdes tâches restent encore à accomplir pour établir un authentique Parti Communiste et poursuivre la révolution jusqu'au bout.

On mesure aujourd'hui encore mieux qu'hier quels coups ont porté à la cause du prolétariat iranien tous ceux qui présentaient Khomeiny comme un chef et un guide révolutionnaire. Particulièrement toutes les organisations soi-disant "marxistes-léninistes" françaises comme le PCMLF, le PCR, l'OCF et autres qui n'avaient que louanges pour Khomeiny et qui maintenant commencent à le critiquer. Est-ce là le rôle de guide que doivent jouer les communistes ?

Nous disions, nous, dès le début : *"Jamais les communistes ne doivent manquer à leur devoir de rappeler au prolétariat iranien que Khomeiny et la bourgeoisie nationale sont tout prêt à se rallier à la bourgeoisie libérale et au Front National en échange du départ du Shah"*. (Notre brochure Iran, p23).

Dans la mesure de nos faibles moyens, nous cherchions à aider le prolétariat à prévoir le mouvement des différentes classes dans la révolution, à s'y préparer en aiguisant sa méfiance à l'égard des religieux et de la bourgeoisie nationale, à ne les considérer dès le début que comme des alliés temporaires et hésitants à qui il fallait arracher la direction du mouvement.

Mais voilà des marxistes-léninistes qui aujourd'hui cherchent à justifier leur soutien à Khomeiny en disant qu'il *"est normal que l'unité la plus large ait été réalisée pour renverser le régime du Shah... qu'il serait erroné de nier le rôle progressiste qu'a joué le clergé chiite dans la lutte contre le Shah"*. Derrière ces mots "unité", "progressiste", on obscurcit complètement la question essentielle. Question qui est : les communistes doivent-ils se borner à s'incliner devant la direction de la bourgeoisie sur le prolétariat sous prétexte d'unité. Alors ils ne serviraient à rien, ne faisant que suivre les événements tels qu'ils se déroulent par eux-mêmes. Leur rôle est au contraire de tout faire pour permettre au prolétariat de jouer son rôle dirigeant (ce qui ne veut pas dire, bien sûr, nier la participation de certaines couches de la bourgeoisie à la lutte contre le Shah à condition d'en montrer les limites, d'éduquer le prolétariat à ce sujet et non de s'incliner passivement devant elles).

Ceux qui louaient ainsi Khomeiny hier sans aucune retenue ont, à la mesure de leurs moyens, détournés le prolétariat iranien de ses tâches révolutionnaires. Ils ont affaibli la lutte contre l'impérialisme français pour qui Khomeiny et Bazargan représentent une excellente "carte" pour renforcer son influence en Iran (comme l'a déclaré l'Élysée Cf. PLP n°12).

La lutte du peuple iranien et notre propre lutte sont solidaires. Notamment contre l'impérialisme français. Comme on le voit une fois encore pour lutter contre l'impérialisme il faut aussi lutter contre l'opportunisme qui cherche à nous en détourner. Contre lui, expliquons sans relâche les buts et les tâches de la révolution en Iran. Démasquons ses faux-amis. Montrons l'unité de la lutte des prolétaires d'Iran et de France dans leurs différentes situations spécifiques. Apportons tout notre soutien au prolétariat iranien, qui a déjà

une si brillante expérience de lutte, ainsi qu'à la reconstruction, au développement de son Parti ml unique.

**Vive la poursuite de la révolution en Iran !**

*C. Paveigne, le 22 mars 1979*

[1] Premier ministre, membre du parti nationaliste bourgeois du Front national, nommé par Khomeiny après la chute de Bakhtiar.

# En avant vers le renversement du régime bourgeois khomeiniste !

Pour le Parti n°19 – Octobre 1979

<https://ocml-vp.org/article2479.html>



Avec tous les peuples du monde, nous avons salué la grande bataille remportée par les masses iraniennes contre le régime du Shah et son armée réputée « invincible »<sup>1</sup>. Nous avons salué le coup ainsi porté à l'impérialisme (US, français, etc.) touché dans une région vitale pour lui.

Mais en même temps nous, communistes marxistes-léninistes, tout en soulignant la portée historique de cette victoire, nous attirons l'attention du prolétariat révolutionnaire sur son caractère inachevé, sur la nécessité de se dégager de la domination politique de la bourgeoisie nationale afin de pouvoir poursuivre jusqu'à son terme la révolution démocratique en cours et préparer le passage à la révolution socialiste. Dans la mesure de nos moyens nous essayons de l'aider à discerner le mouvement des classes, à distinguer

---

<sup>1</sup> Voir les articles précédents.

les buts différents qu'elles poursuivaient derrière leur opposition en apparence unanime au régime du Shah.

En particulier, nous notions qu'il était du devoir de tout communiste de souligner le grave danger que représentent la direction de Khomeiny (et de la bourgeoisie nationale) sur le mouvement, ainsi que le mythe de la « révolution » islamique. Nous indiquions que seul le prolétariat pouvait diriger la révolution démocratique en cours jusqu'au bout et qu'en conséquence le devoir des communistes était de tout faire pour cela, et d'abord « *pour que les éléments des futurs partis prolétariens... soient groupés et éduqués dans l'esprit de la mission particulière qui leur incombe : lutter contre les mouvements démocratiques bourgeois au sein de leur nation... maintenir fermement l'indépendance du mouvement prolétarien même sous sa forme la plus embryonnaire* », Lénine.

Contre nous et la voie marxiste-léniniste, tous les opportunistes et réformistes, PCF en tête, n'avaient que louanges pour Khomeiny et son régime. Ils les qualifiaient de « progressistes » et vantaient son programme de réformes démocratiques profondes (qui n'existait même pas sur le papier). Du fait que le mouvement spontané des masses révolutionnaires avait frappé certains intérêts impérialistes (pétrole, contrats « fabuleux » du Shah), ils en concluaient que les communistes n'avaient rien d'autre à faire que soutenir Khomeiny qui en avait pris la tête.

Mais justement les faits ont montré, et montrent encore tous les jours que nous avons raison. Que la direction Khomeiny-Bazargan (alliance de la bourgeoisie nationale et libérale) est tout à fait étrangère aux intérêts des ouvriers et des masses laborieuses et ne poursuit qu'un but : stopper et étouffer le processus révolutionnaire. Aujourd'hui (et alors que l'impérialisme US livre du kérosène et des armes à l'armée iranienne), où est le programme de révolution démocratique de Khomeiny ? Que voit-on dans les faits ces derniers mois ?

Tout mouvement démocratique est réprimé : les femmes renvoyées à leurs foyers et au tchador (voile) malgré la part active qu'elles avaient prise à la lutte contre le Shah ; les servitudes féodales du Coran rétablies ; les journaux interdits ( jusqu'au quotidien bourgeois laïque Ayandegan), les livres brûlés, les librairies fermées, les organisations progressistes (comme les Fedayin-e-Khalq ou les Moudjahidines musulmans) interdites, ainsi que les organisations

révolutionnaires marxistes-léninistes réduites à la clandestinité, même le Front Démocratique (bourgeois laïque) est interdit, les minorités nationales (comme les arabes du Khouzistan, les Kurdes, etc.) sauvagement réprimées sous les bombes de l'armée du Shah (intacte). Khomeiny s'est d'ailleurs empressé, dès son arrivée au pouvoir, de désarmer le peuple (dont il avait d'abord désavoué l'insurrection), d'empêcher toute transformation de l'appareil d'Etat du Shah, se contentant d'épurer quelques têtes pour les remplacer par d'autres. Aujourd'hui cet appareil (armée, police, etc.) lui sert contre les peuples d'Iran en tant qu'appareil de la bourgeoisie.

Aucune réforme sociale ni économique sérieuse n'a été réalisée. Pas même une simple réforme agraire qui aurait donné la terre aux paysans (Lénine disait « *la réalisation complète d'une révolution démocratique a pour base la création d'une classe libre de paysans* »). La nationalisation de secteurs, comme le pétrole notamment, a permis leur passage aux mains de la bourgeoisie pour son plus grand profit (entre autres celui de la hiérarchie religieuse). Mais rien n'a changé pour les ouvriers : toujours exploités, le droit de grève même leur a été interdit. Le chômage ne fait que croître, atteignant 4 à 5 millions (l'équivalent de 10 millions en France environ).

Ainsi un cadre politique khomeiniste déclarait lui-même au journal « Le Monde » :

*« L'opinion perçoit le gouvernement Bazargan comme une version améliorée du régime du Shah, conservateur en matière économique et pro-américain en politique étrangère »*. En fait partout croît le mécontentement des chômeurs, des ouvriers, des paysans, des minorités nationales, qui tous, selon les journalistes bourgeois eux-mêmes « *se tournent vers la gauche qui leur propose des solutions plus radicales* ». En fait, la guerre civile ne fait que commencer en Iran, et la dictature du régime Khomeiny doit se faire de jour en jour plus répressive pour subsister.

Cela est particulièrement net aujourd'hui à l'égard des minorités nationales. Ces peuples, particulièrement opprimés sous le Shah, refusent le statu quo. Ainsi les ouvriers arabes du Khouzistan ne veulent plus constituer la main-d'œuvre la plus exploitée de l'industrie du pétrole et luttent pour l'égalité avec les persans. Ils exigent d'avoir accès aux mêmes droits politiques, d'élire leurs représentants à tous les niveaux au lieu d'être soumis aux seuls fonctionnaires persans. Ils exigent de pouvoir parler leur langue, d'avoir des

écoles, etc. L'armée de la bourgeoisie iranienne et les milices khomeinistes ont déjà fait là-bas des centaines de morts.

De même, le peuple kurde revendique le droit à l'autodétermination. La bourgeoisie s'est particulièrement faite l'écho de la révolte kurde. Depuis longtemps en effet elle a tenté de manipuler le peuple kurde en profitant de sa misère et de sa soumission aux seigneurs féodaux qui le dominaient comme au moyen-âge. Par exemple, c'est un féodal kurde appointé par la CIA américaine, le général Barzani, qui a longtemps dirigé une guérilla kurde en Irak à l'époque où dans ce pays un puissant mouvement nationaliste menaçait les intérêts impérialistes anglo-US.

Mais aujourd'hui les choses ont changé : les féodaux kurdes n'ont plus le même pouvoir. Les paysans kurdes ont participé activement à la révolution iranienne. A son contact ils se sont levés contre les féodaux et propriétaires terriens qui avaient partie liée avec le Shah. Ils ont refusé de continuer à donner 60 % des récoltes en guise de rente. Des unions paysannes ont été créées. Des terres arrachées aux féodaux. Tout le bouillonnement révolutionnaire interne qui a secoué l'Iran a beaucoup appris aux Kurdes. Ainsi l'actuelle rébellion kurde n'est plus dirigée par les féodaux. Mais elle est issue du mouvement révolutionnaire iranien lui-même. Elle est mue par les buts qui l'ont portée : réaliser la révolution démocratique profonde qu'entravent Khomeiny et la bourgeoisie iranienne au pouvoir. Les Kurdes luttent pour « *la démocratie en Iran et l'autonomie du Kurdistan* ».

Khomeiny accuse les Kurdes de vouloir saper « *l'unité et la stabilité de l'Iran* » ! Mais évidemment l'unité et la stabilité d'un pays dominé par les bourgeois et la hiérarchie religieuse réactionnaire n'intéressent pas plus le peuple kurde que les autres peuples d'Iran. C'est en fait le régime Khomeiny-Bazargan lui-même qui, par sa politique nationaliste chauvine « grand-persé », par son opposition aux buts démocratiques révolutionnaires poursuivis par les masses iraniennes, a suscité la révolte kurde (et autres), a accentué les haines et divisions nationales au sein de l'Iran.

La vérité est que les masses kurdes ont pris une pelle avec laquelle elles ont commencé à creuser la tombe de ce régime pourri. Bien sûr, bien des dangers les guettent : ce qui reste de l'influence des féodaux et l'influence de la bourgeoisie kurde qui peuvent se renforcer derrière le drapeau du

nationalisme ; les manœuvres des impérialistes qui, s'appuyant sur ces féodaux et bourgeois, chercheront à manipuler les Kurdes comme autrefois. Mais cela n'enlève rien à la légitimité de la révolte des Kurdes aujourd'hui : ils luttent contre leur oppression par la bourgeoisie iranienne. Et cette lutte fait partie de la lutte révolutionnaire démocratique des peuples d'Iran.

Le prolétariat n'oppose pas la révolution socialiste à une revendication démocratique comme l'est la revendication pour les droits nationaux kurdes. Il doit, dit Lénine, « *savoir associer la lutte révolutionnaire contre le capitalisme à un programme et à une tactique révolutionnaire pour l'ensemble des revendications démocratiques : république, milice, élection des fonctionnaires par le peuple, égalité civique des femmes, droit des nations à disposer d'elles-mêmes, etc.* ». Toutes ces batailles ne pouvant s'achever que par l'expropriation de la bourgeoisie. Le prolétariat iranien a engagé la lutte, avec les masses paysannes et petites bourgeoises des villes pour renverser le régime du Shah, réaliser une révolution démocratique populaire profonde, de façon à créer les conditions les plus favorables pour lui pour passer ensuite au socialisme (et seul son manque de maturité politique l'a empêché d'y parvenir). Il a toujours intérêt à ce que soient complètement balayés partout en Iran les vestiges du féodalisme et les grands propriétaires terriens. Il a intérêt à ce que toutes les revendications démocratiques soient réalisées le plus complètement possible. Ce qui lui permettra de se renforcer, d'isoler la bourgeoisie, et de réclamer « *l'expropriation et le renversement de la bourgeoisie comme la mesure indispensable aussi bien pour faire disparaître la misère des masses que pour réaliser complètement, intégralement, toutes les réformes démocratiques* ».

Les organisations progressistes et marxistes-léninistes iraniennes ont reconnu le droit à l'autodétermination des minorités nationales. Elles luttent aux côtés des Kurdes par exemple, comme le montre le fait qu'à Saquez sur 20 exécutions décidées par l'envoyé de Khomeiny, il y avait celles de 9 soldats gouvernementaux qui avaient rejoint les combattants kurdes. Et de leur côté les communistes kurdes doivent défendre hardiment l'unité et l'alliance du peuple kurde avec tous les prolétaires d'Iran et refuser d'être le jouet de la bourgeoisie nationale kurde. De cette façon lutter non seulement pour les droits égaux, mais surtout pour la libération du joug des propriétaires fonciers et des bourgeois, pour une société nouvelle, socialiste, indépendante des impérialistes et capitalistes quels qu'ils soient.

Le gouvernement Khomeiny-Bazargan reste sourd à toutes les revendications vitales du peuple en Iran. De ce fait les conditions existent pour qu'il perde la confiance que les masses avaient mise en lui (et ont encore en partie) ainsi que dans la « révolution » islamique. Une seconde étape de la révolution s'amorce en Iran qui aura pour but de donner le pouvoir aux ouvriers et paysans pauvres, la bourgeoisie nationale ayant fait la preuve de sa faillite. Mais la situation politique n'est pas encore mûre pour cette révolution socialiste. Le prolétariat semble, à ce que nous pouvons en connaître, avoir encore un grand retard dans son degré de conscience et d'organisation, il n'a pas de Parti affirmé et reconnu (et pour cela a laissé le pouvoir à la bourgeoisie lors du renversement du Shah). Il y aura donc une période de transition préparatoire avant qu'il puisse jouer son rôle indépendant pleinement. Période pendant laquelle les communistes doivent expliquer inlassablement la vraie nature de classe du gouvernement actuel, dénoncer les opportunistes et conciliateurs, lutter pour la remise des terres aux paysans, pour la création de syndicats et conseils ouvriers dans les usines, pour le droit à l'autodétermination des minorités nationales, pour l'union des ouvriers de toutes nationalités dans des organisations prolétariennes uniques (parti, syndicats, etc.).

Nul ne peut dire maintenant quels chemins suivra exactement la révolution en Iran (et nous-mêmes, de plus, manquons des informations concrètes nécessaires). Nul ne peut dire par exemple si les Kurdes se sépareront de l'Iran avant la victoire du prolétariat contre la bourgeoisie, où s'ils pourront conquérir leur liberté dans le cadre de la révolution en Iran, après qu'ils aient aidé le prolétariat à renverser la bourgeoisie et à y prendre le pouvoir. Il peut y avoir toutes sortes de diversités de situations.

De toute façon, la lutte de tous les peuples d'Iran contre le régime actuel a commencé, la guerre civile a commencé, succédant à l'insurrection qui renversa le Shah. La lutte des kurdes, arabes, etc. pour leurs droits en fait partie. On mesure aujourd'hui combien a pu être néfaste le rôle de tous ceux qui ont obscurci et affaibli la vigilance du prolétariat à l'égard de la nature de classe du régime Khomeiny. Loin d'être des guides de la classe ouvrière, comme ils le prétendent pour ceux qui s'intitulent communistes, ils n'ont fait que retarder sa prise de conscience nécessaire.

Plus que jamais aujourd'hui il faut en Iran un parti marxiste-léniniste dirigeant réellement la classe ouvrière. C'est la condition indispensable pour que les luttes éparses des différentes couches des masses laborieuses, des peuples, s'unissent en un seul courant, renversent la dictature khomeiniste, établissent le pouvoir des ouvriers et paysans pauvres, qui, seule, permettra de dépasser les conflits nationaux en organisant les masses sur la voie de leur émancipation réelle : le socialisme, la fin de toute exploitation, vers la suppression des classes.

*Le 17 Septembre 1979*

Charles PAVEIGNE

# Pourquoi des otages ?

Pour Le Parti n°21 - Décembre 1979

<https://ocml-vp.org/article2480.html>



## CES MILLIONS DE FANATIQUES ?

Que des millions d'iraniens manifestent dans la rue leur haine de l'impérialisme, qu'une prise d'otages américains suscite à travers le Moyen-Orient une vague anti-U.S., et voilà la presse bourgeoise qui se déchaîne. C'est le « *réveil des fanatiques islamiques de l'Islam* » (RTL), c'est « *la folie collective qui se déchaîne* » (L'Aurore). Pour la bourgeoisie si les masses se mettent en mouvement ce ne peut être qu'à cause de leur arriération mentale, il ne peut s'agir que de hordes fanatiques, « aveugles », c'est-à-dire que seul le feu de la mitrailleuse pourra arrêter. Quand la bourgeoisie massacre - et Allah sait les millions de morts qu'elle a envoyé à la boucherie - ça c'est la civilisation. Quand elle exploite, réduit à la misère les 9/10ème de l'humanité - ça elle n'y est pour rien : c'est la fatalité.

Oui les masses iraniennes et d'autres pays sont fanatiquement, farouchement haineuses à l'égard de l'impérialisme. Oui elles sont prêtes à tout pour s'en débarrasser. C'est preuve d'une grande intelligence. C'est très bien. C'est excellent que cette haine soit partagée par des millions d'autres et se répande à travers le monde. Mieux vaut mourir debout que vivre à genoux ont toujours dit les hommes véritables.

## **LA GUERRE POUR DES OTAGES ?**

La prise d'otages est évidemment un camouflet pour la puissance américaine. Ce qui inquiète la bourgeoisie impérialiste ce n'est évidemment pas le viol des « usages diplomatiques ». Voilà belle lurette qu'ils les violent eux-mêmes à qui mieux-mieux, que leurs ambassades sont des nids d'espions et de complots : par exemple n'est-ce pas de l'ambassade US d'Iran que la CIA a organisé de toute pièce le coup d'état militaire de 1953 qui ramena le Shah au pouvoir. N'est-ce pas « violer les lois internationales » que de refuser l'extradition d'un assassin (combien de milliers de victimes ? Autant que des millions de dollars volés ?) comme le Shah ?

Ce qui inquiète la bourgeoisie US n'est pas non plus le sort de quelques dizaines de ses ressortissants : elle en a sacrifié des milliers d'autres en Corée, au Vietnam et ailleurs. Ce n'est pas non plus la santé du Shah. Si elle refuse de l'extrader c'est uniquement pour rassurer ses amis tyrans et dictateurs de par le monde. Pour leur dire : on ne vous laissera pas complètement tomber. Pour montrer qu'elle ne se laissera pas « intimider » par les peuples opprimés en révolte.

Car ce qui l'inquiète vraiment, c'est bien que ce camouflet porte atteinte à son prestige. Même si cette atteinte est surtout symbolique et n'entame pas vraiment ses forces vitales, la puissance américaine craint de ne plus apparaître respectée, intouchable. Qui se permet de lui donner une gifle pourrait donner à d'autres l'idée de frapper plus fort et que d'autres Vietnam soient possibles.

Ce qui est en jeu pour l'impérialisme U.S., à travers son prestige, c'est sa place dans le monde, la défense de ses zones d'influence, de ses marchés. La presse a révélé par exemple le rôle joué par la « Chase Manhattan Bank » de Rockefeller pour pomper, en association avec le Shah, des milliards de dollars

en Iran. Elle a révélé que Kissinger avait été l'homme de main de Rockefeller au sein du gouvernement US. Financiers, industriels, banquiers, capitalistes en tous genres fomentent la guerre contre le peuple iranien pour sauvegarder leurs affaires juteuses. Seul cela est en jeu pour eux. Comme hier au Vietnam. Et c'est pourquoi le prolétariat américain et mondial doit se dresser contre la guerre que préparent les USA. A l'exemple des membres de l'organisation Vietnam Veterans Against the War (les Anciens Combattants du Vietnam contre la guerre), qui ont manifesté à Washington lors de la journée des Anciens Combattants.

L'impérialisme français lui hésite. Il se dit qu'il y a peut-être encore moyen de tirer profit de l'évincement du concurrent US et de prendre sa place. C'est déjà pourquoi il avait chaleureusement accueilli Khomeiny à Neauphle. Mais, en même temps, il s'inquiète de la révolte des masses. Et il est tellement lié pour la défense de ses intérêts à l'impérialisme US qu'il serait certainement à ses côtés en cas de guerre. D'autant plus si cette guerre entraînait un conflit mondial avec l'URSS qui attend son heure de renforcer son influence en Iran.

Le Shah doit être jugé et condamné. L'argent iranien accaparé par le Shah rendu aux Iraniens.

## **KHOMEINY LUTTE-T-IL VRAIMENT CONTRE L'IMPERIALISME ?**

Nous reconnaissons entièrement le droit de l'Iran à l'indépendance, à lutter contre les ingérences étrangères, à récupérer ses richesses entassées par le Shah dans les coffres des banques étrangères (contrairement aux chauvins qui prônent « l'indifférence » à cet égard). Mais surtout nous soutenons le peuple iranien dans sa lutte révolutionnaire, et savons que lui seul peut sortir l'Iran des griffes de l'impérialisme. En effet, la bourgeoisie iranienne n'est anti-impérialiste que pour autant qu'elle souhaite que l'exploitation du peuple iranien ne se fasse plus uniquement au profit de la famille du Shah et de l'impérialisme; que pour autant qu'elle veut construire un capitalisme national en profitant des ressources du pétrole, de la main d'œuvre « bon marché » (comme la bourgeoisie algérienne, par exemple). C'est en cela qu'elle s'oppose à l'impérialisme US. Mais en même temps cette opposition est tout à fait inconséquente car la bourgeoisie iranienne ne peut pas et ne veut pas sortir d'un système économique qui la met sous la dépendance de l'impérialisme.

Du point de vue de l'industrie naissante comme du commerce, de l'équipement de l'armée pour mater le peuple comme de l'enseignement, de tout point de vue la bourgeoisie iranienne est largement liée au capitalisme mondial. Ainsi la bourgeoisie industrielle, encore très faible, dépend de l'impérialisme du point de vue de la technologie, des machines, des matières premières. Son rêve est d'utiliser la main-d'œuvre « bon marché » pour concurrencer les capitalistes plus puissants et se développer sur la base des revenus pétroliers. La bourgeoisie commerçante, plus importante en nombre, est aussi dépendante pour une part des approvisionnements impérialistes et vit de « l'import-export » (du moins les couches dominantes du « Bazar »). Et Khomeiny, qui représente surtout la petite-bourgeoisie commerçante et artisanale, très traditionnaliste, est bien incapable de briser cette dépendance à l'égard de l'impérialisme.

Est-ce que prendre des otages est vraiment lutter contre l'impérialisme ? Non, c'est une lutte de façade, à bon marché. Par contre les conseillers militaires américains et autres continuent à assurer leurs fonctions dans l'armée iranienne. Par contre le gouverneur de la Banque Centrale, Mr. Nobari, se plaint au « Monde » du blocus économique de l'impérialisme : avoirs à l'étranger gelés, fournitures de denrées alimentaires, machines, pièces de rechange, etc. freinées, avions cloués au sol, produits pharmaceutiques manquants.

L'Iran reste étroitement dépendant de l'impérialisme dans tous les domaines. Pour le vaincre, il faut rompre cette dépendance. C'est bien plus qu'une prise d'otages. Il faut une réorganisation totale de la société pour que le peuple puisse faire jaillir ses immenses capacités créatrices. Il faut que le peuple lui-même prenne la direction des affaires, se mobilise non pas autour de slogans sur « Allah est grand », mais pour organiser la révolution. Pas de lutte anti-impérialistes véritable sans révolution, voilà ce qu'enseigne l'Iran aujourd'hui.

Prenons un exemple. L'Iran dépend étroitement pour sa nourriture des fournitures US. Sans elles c'est la famine. Carter s'est bien gardé de couper les vivres ; c'est un moyen de pression sur la bourgeoisie iranienne. Si Carter le faisait, la responsabilité dans la famine de tous les féodaux et propriétaires fonciers iraniens apparaîtrait plus crûment. Une réforme agraire deviendrait plus indispensable encore. Les ouvriers entraîneraient plus rapidement les

paysans dans le tourbillon révolutionnaire. Ni la bourgeoisie US, ni la bourgeoisie iranienne ne veulent aller jusque-là. Pourtant, il est indiscutable que pour sortir des griffes de l'impérialisme, il faut développer l'agriculture iranienne. Pour cela la main d'œuvre ne manque pas. Ce qu'il faut, c'est libérer l'énergie des paysans. Il faut leur donner l'eau et la terre en les arrachant aux mains des féodaux et propriétaires fonciers. Sur cette base, il faut réaliser une profonde réforme agraire. Ainsi l'Iran commencerait à se détacher de la dépendance impérialiste.

Mais cela la bourgeoisie commerçante et le clergé religieux qui sont les principaux propriétaires fonciers ne le veulent pas. Et les mollahs ne sont pas prêts à renoncer de vivre sur le dos du peuple.

De la même façon toute l'industrie doit être transformée pour ne plus dépendre de la technologie et des machines étrangères. C'est-à-dire que le prolétariat doit remplacer cette technologie par sa propre organisation, son propre savoir-faire. Il n'est pas forcément besoin de machines coûteuses pour qu'il puisse produire avec ses forces ce dont le peuple a besoin. Pour cela il faut que ce soit lui qui dirige et organise la production, en fonction de ses propres qualités et non suivant les ordres de cadres formés aux USA et imbus de la supériorité absolue de la technique étrangère.

Et c'est encore toute la finance, le commerce qui doivent être entièrement réorganisés : pour servir le peuple iranien, là aussi il faut rompre la dépendance à l'égard de l'impérialisme.

Dans le Monde du 22 Novembre un bourgeois iranien interviewé du fond de sa somptueuse villa disait en substance à peu près ceci : « *Pour le moment les masses iraniennes sont occupées à tourner en rond autour des otages de l'ambassade. Malheur à nous quand elles monteront dans les beaux quartiers* ». Oui, très juste. Pourquoi ne pas loger ainsi les centaines de milliers d'iraniens vivant dans des cabanes, des caves, des grottes même ?

Oui, ce que montre l'exemple de l'Iran c'est qu'un peuple opprimé ne peut pas se débarrasser de l'impérialisme sans une révolution qui transforme complètement la base économique du pays, comme le pouvoir politique. Il montre que seul le peuple dirigé par le

prolétariat peut vraiment vaincre l'impérialisme en organisant la société en dehors de son système mondial.

Khomeiny et la bourgeoisie iranienne ne veulent pas d'une telle révolution. Ils veulent être la classe dominante. Ils se servent du peuple pour écarter les Américains. Mais plus tard, ils ne manqueront pas de s'appuyer sur tel ou tel impérialisme pour empêcher la révolution du peuple « d'aller trop loin » - et pour organiser à leur profit de fructueuses affaires.

## **POURQUOI KHOMEINY AGIT-IL AINSI ?**

Khomeiny est très virulent en parole contre les U.S.A. Mais il ne sait que s'opposer à eux au nom d'une pensée religieuse totalement rétrograde, d'une morale moyenâgeuse, d'une allergie à la science et au progrès. Au-delà de l'homme il faut voir la classe qu'il représente et qui est représentée au Conseil de la Révolution : la bourgeoisie iranienne.

Celle-ci est divisée. Une fraction industrielle (dite « moderne ») avec les capitalistes et les cadres formés à l'étranger souhaite stabiliser la situation: il lui suffit que le Shah soit renversé et que l'Iran cesse d'appartenir à une seule famille. Cette fraction est de formation récente (années 60) et faible. Des ingénieurs comme Bazargan, intellectuels comme Bani Sadr, le Front National, la représentent. Ils voulaient évincer les religieux réactionnaires du pouvoir, et s'attacher rapidement à rétablir les affaires en jouant du nouveau rapport de forces avec l'impérialisme. Ils espéraient profiter du déclin US en Iran pour faire jouer la concurrence entre impérialismes rivaux (Europe, URSS, Japon, etc.) et négocier une meilleure part pour le capitalisme national iranien. Rétablir l'ordre intérieur et négocier avec l'impérialisme un « nouvel ordre économique » tel était leur objectif. Ils voyaient bien que la question des otages avait le désavantage de ne résoudre aucun problème, tout en maintenant une effervescence dans les masses qui pourrait se révéler dangereuse le jour où elles s'apercevraient qu'on les avait entraînées vers un objectif sans importance réelle.

Mais Bazargan a été évincé pour avoir rencontré l'envoyé de Carter, Brezcsinki, à Alger. Puis Bani Sadr qui parlait d'aller à l'ONU à New-York, avec le but « *de négocier sur le double problème des otages et du Shah* », « *objectif* » selon lui de la lutte actuelle : donnez le Shah en pâture aux

masses iraniennes pour les calmer, nous libérons les otages et les affaires reprennent. Voilà l'espoir de ces bourgeois.

Si Khomeiny ne les a pas suivis c'est qu'il représente la fraction de la petite-bourgeoisie commerçante (400.000 commerçants au seul Bazar de Téhéran, ville où Khomeiny est le plus influent) particulièrement rétrograde en même temps que nationaliste (nous dirions en France « poujadiste »), les propriétaires fonciers, les religieux et autres fractions les plus rétrogrades. C'est ainsi qu'il a porté la guerre au Kurdistan en appuyant ouvertement les féodaux. Refusant toute réforme radicale, hostile à la démocratie même, il a vu son influence décroître cette dernière année au profit des forces réformistes plus radicales et des organisations révolutionnaires (ainsi les dernières élections n'ont pas été bonnes pour lui). L'opération de l'ambassade, ses discours contre l'impérialisme US lui permettent de réaliser à nouveau l'Union Sacrée derrière lui.

Son collaborateur et petit-fils Hussein a déclaré : « *L'occupation a ouvert la voie à une alliance stratégique entre le mouvement islamique et les formations laïques et de gauche, ainsi qu'à une alliance tactique avec le bloc soviétique* ».

Ainsi voilà le parti révisionniste Toudeh qui a maintenant pignon sur rue. Et jusqu'aux organisations les plus radicales de la petite bourgeoisie, comme les Fedayin du Peuple (qui a toujours refusé de soutenir le social-impérialisme russe), qui déclarent soutenir Khomeiny. En passant par le PDKI, parti de la bourgeoisie kurde qui déclare un cessez-le-feu au Kurdistan. Tous les réformistes petits-bourgeois se sont empressés d'abandonner la lutte contre Khomeiny qui réussit avec leur aide à tromper les masses triplement : 1/ ce n'est pas avec des otages qu'on peut vaincre l'impérialisme, 2/ cela favorise la pénétration du social-impérialisme russe, 3/ les masses sont détournées de la vraie lutte anti-impérialiste : la lutte révolutionnaire.

C'est en effet l'essentiel de la manœuvre. En déclarant : « *Un seul ennemi, l'impérialisme américain* », Khomeiny et les réformistes détournent le peuple des tâches révolutionnaires en Iran vers les objectifs de la bourgeoisie : arracher à son profit des concessions à l'impérialisme. Les moyens employés montrent bien que cette manœuvre revêt bien ce caractère : ils ne font qu'égratigner l'impérialisme.

## QUELLES PERSPECTIVES ET QUELLES TACHES ?

Bien évidemment l'affaire de l'ambassade américaine ne suffira pas à détourner les masses longtemps de la lutte pour la satisfaction de leurs besoins vitaux. Khomeiny, en mobilisant les masses sur cet objectif qu'il pensait limité et apte à les unir derrière lui, ne se doute pas qu'il a soulevé une pierre qui risque de lui retomber sur les pieds. Car toute cette effervescence entraîne malgré lui à la lutte. L'envoyé du « Monde » signalait dans le numéro du 30/11 : « *Les administrations de l'Etat ne fonctionnent plus, les ouvriers ne se gênent plus pour prendre leurs patrons en otage ; le personnel de quatre banques a chassé ces derniers jours ses directeurs ; les employés du ministère des affaires étrangères ont décidé de ramener les salaires des diplomates au niveau des leurs...* ». Dans différents endroits on signale des occupations de terres par les paysans. Les minorités nationales luttent contre les féodaux et pour leurs droits démocratiques. Bref, la situation en Iran reste explosive. Pour avancer il faut que les masses, et tout d'abord la classe ouvrière, se débarrassent de l'influence des religieux et de la bourgeoisie réformiste. Nul doute que le bouillonnement politique actuel ne facilite leur prise de conscience, n'accélère leur éducation par l'expérience des faits. Mais encore faut-il que progresse l'émergence d'un authentique parti marxiste-léniniste de la classe ouvrière. Nous n'avons malheureusement que très peu d'informations à ce sujet. Néanmoins le journal marxiste-léniniste canadien " En lutte " informe que 12 organisations iraniennes se réclamant du marxisme-léninisme (notamment l'Union des Communistes Iraniens) mènent actuellement de sérieuses discussions en vue de s'unifier autour d'un programme. Nous ferons notre possible pour informer les lecteurs de PLP sur la construction d'un parti marxiste-léniniste en Iran.

Pour soutenir le prolétariat et le peuple iranien, nous devons soutenir la voie qui lie étroitement la lutte anti-impérialiste à la lutte révolutionnaire. Une révolution dirigée par le prolétariat qui achève les tâches démocratiques et jette les bases du socialisme.

Pour soutenir cette voie il faut rejeter les propositions du PCF et autres réformistes qui disent : en Iran, un seul ennemi, l'impérialisme US. Laissant rentrer par derrière le social-impérialisme russe, trompant les masses sur la nature de Khomeiny et le rôle de la bourgeoisie iranienne, ces réformistes

affaiblissent la lutte, démobilisent les prolétaires en émoussant leur enthousiasme révolutionnaire.

Pour soutenir cette voie, nous devons nous préparer immédiatement à nous mobiliser contre une intervention militaire de l'impérialisme. Nous devons nous opposer à toute la campagne anti-iranienne à propos des otages, en montrer les fondements. Nous devons nous opposer à tout boycott économique de l'Iran et exiger que lui soit rendu les capitaux déposés en France (y compris dans les filiales de banques US).

Les impérialistes américains et français se plaignent de la « déstabilisation » en Iran. Ils sont rejoints par les révisionnistes chinois qui appellent « *au respect universel des immunités diplomatiques* », prônent des « *consultations pacifiques conformément aux principes du droit international* ». Nous, nous soutenons le droit du peuple iranien de se débarrasser de l'impérialisme. Nous soutenons les ouvriers du pétrole qui veulent le blocus pétrolier des impérialistes. Nous soutenons les paysans qui prennent les armes contre les propriétaires fonciers. Les ouvriers qui occupent leurs usines.

Les événements d'Iran ne nous rendent nullement inquiets. Ils nous réjouissent. Bien que, du fait de l'influence de Khomeiny et de la faiblesse des marxistes- léninistes, la révolution n'ait pas encore triomphé, elle n'est pas non plus encore vaincue.

**Khomeiny mène le peuple iranien à une impasse.**

**Vive le pouvoir du prolétariat iranien allié aux paysans pauvres. Lui seul chassera l'impérialisme d'Iran.**

**Vive la lutte pour la création d'un parti marxiste-léniniste en Iran.**